

L'envers du décor : du racisme colombophile ?



« L'envers du décor dépend du côté où l'on se trouve »... Cette citation d'internaute a initié le dernier débat hebdomadaire entre Jules et Jan qui, en créditant du temps à la réflexion, s'octroient le malin plaisir de comprendre les motivations de décisions parfois prises en « urgence ».

Janvier a donné, ce vendredi 31, rendez-vous à l'année prochaine. Il s'est effacé au profit de février, le mois le plus court de l'an, le seul pour des raisons historiques à recenser moins de trente jours même si, en cette année olympique, il en compte un de plus. Il est vrai, le deuxième mois de l'année a totalisé, à une époque très lointaine, trente jours, mais deux lui furent ensuite retirés au profit permanent de juillet et août. Bienvenue à février !

Février est un mois regorgeant de symboles qui n'ont pas laissé de marbre de précédentes générations colombophiles. Le 2, jour de la Chandeleur, les crêpes, par leur forme ronde et dorée, symbolisent l'astre solaire, annoncent le retour du printemps après l'hiver sombre et froid. Le 14, la Saint-Valentin, une fête d'origine païenne pour certaines sources, chrétienne par contre pour d'autres, célèbre le temps des amours. C'est dire si les colombophiles, dans une très grande majorité, n'ont jamais hésité, par le passé, à procéder en masse aux accouplements pour motiver en cette période les futurs volatiles compétiteurs. Le 14 toujours, mais cette fois de la présente année bissextile 2020, la RFCB programme son assemblée générale nationale qui arrête, selon les statuts, le volet sportif définitif de la campagne. Cupidon va-t-il dispenser ses flèches en offrant aux colombophiles, des cadeaux et des roses rouges, l'emblème de la passion ?



Ce vendredi 31 janvier, Jules et Jan, les deux compères du Café des Sports, ont discoursé sans langue de bois. Faute de volonté de réfléchir et d'humour, s'abstenir à tout prix !

- **Jules.** Salut Jan. Demain nous sommes déjà en février. Au risque de me répéter, je ne vois pas le temps passer, le printemps se profile déjà dans le lointain. La compétition à venir commence à titiller certains esprits, à les chauffer surtout s'ils ne sont pas assurés d'avoir le confort sportif espéré.



- **Jan.** Jules, c'est un plaisir de te voir toujours d'attaque. *(Avec des effets de voix)* Moi,



j'aime particulièrement le mois de février, car, ...souviens-toi... dans ce même local... oui assurément dans ce local..., nous avons connu, certes il y a déjà quelques années, une mémorable crêpe party avec les épouses, Qu'est ce que je me suis régalé à cette occasion ! Tu sais, *(après une brève pause)* c'est bigrement important de manger des crêpes à la Chandeleur car un dicton français rapporte que « *Qui mange des crêpes quand la Chandeleur est arrivée, est sûr d'avoir argent pendant l'année* ». J'ai besoin de soutien et de réconfort financier car ma colonie n'a pas pignon sur rue, ne commerce pas en ces temps où la colombophilie se montre onéreuse.

- **Jules.** Je me souviens pertinemment de ces agapes. Et même que tu n'avais presque pas eu suffisamment de doigts pour compter les crêpes que tu as ingurgitées... C'est comme pour le Lundi perdu, la tradition risque de se perdre. A l'époque actuelle, dans la société moderne, on travaille souvent dans l'urgence. Mais « *A force de sacrifier l'essentiel à l'urgence, on finit par oublier l'essentiel de l'urgence* » écrivit un jour un sociologue et philosophe français...



- **Jan.** Jules, tu viens d'évoquer la notion d'urgence. Je suppose que ta pensée ne se résume pas seulement au climat dont les soubresauts de l'an dernier ont pas mal compliqué la pratique colombophile. Les prochaines campagnes risquent de devoir encore affronter des scénarios similaires. J'aimerais que nous nous attardions sur cette notion d'urgence en colombophilie, cette nécessité de parfois agir vite et sur d'éventuelles conséquences qui en découlent.



- **Jules.** Discourir sur l'urgence n'est pas une sinécure car différents volets sont impliqués dans le traitement de cette thématique. Pour faire court, le discours la concernant dépend généralement de deux choses, le moment de ladite urgence et le contexte entourant toute prise de décision à son égard.



Ainsi, en cas de pandémie, l'urgence prime, personne ne dira le contraire. Ainsi toujours, mais à titre d'exemple dans un tout autre domaine, de mauvaises conditions climatiques au cœur d'une campagne requièrent elles aussi de prendre des décisions dans l'urgence. A propos du lâcher, d'une remise, d'un retour par camion, que sais-je ? La décision prise dans ce cas de figure est arrêtée dans un contexte ponctuel, défini et structuré. Et ce, dans la pratique et en théorie, par une personne chargée de pouvoir le faire, connue de tous à l'avance... Et par personne d'autre ! La responsabilité ainsi cernée incombe alors à la personne mandatée... ce qui, plus que vraisemblablement, l'incitera à la réflexion, à la prudence... tout en reconnaissant que des imprévus peuvent toujours interférer après une décision.

- **Jan.** Jules, tu as « pioché » cette thématique. Cela se sent. Tes propos sont clairs, concis et précis. En fait, tu reprends... ou plutôt tu interprètes avec tes mots... la réglementation existante dans le cas de ton dernier exemple. Mais, vois-tu, ce qui me chiffonne, ce sont les polémiques. Il y en a encore eu la saison dernière...



(Après un temps de silence éphémère) Eclaire-moi, une polémique contient-elle toujours un fond de vérité ou se résume-t-elle tout simplement à une information mensongère délivrée dans le but de manipuler l'opinion ? Cette question me turlupine ?

- **Jules.** Une polémique soliloque en fait, parle à soi-même si tu préfères. Elle résulte souvent de bruits de couloir, elle évoque des « on m'a dit que ». Elle illustre un manque de dialogue, une absence de discrétion, de prudence, de réserve élémentaire...



Je te l'avoue, la prise de décision dans l'urgence me met toujours sur mes gardes, des pourquoi se bousculent alors inévitablement dans la tête. Ainsi, à titre d'exemple, quand je me suis attardé et penché sur les présents statuts de l'AWC à leur publication, j'ai compris le pourquoi de les avoir changés au plus vite. Il y avait urgence d'introduire... la notion d'urgence. Et ce, à des fins, sous le couvert de raisons pouvant être crédibles, de concentrer *in fine* le pouvoir décisionnel, de manière statutaire, sur le *minimum minimorum* de personnes mandatées ou ... parfois non. Du danger en perspective !

- **Jan.** Tu peux me reprendre si je me trompe, mais normalement, en fin janvier, la correction, par les mandataires provinciaux, des programmes d'ententes au sein d'une EP ou d'une EPR doit avoir été effectuée pour pouvoir faire entériner ces derniers par l'assemblée générale nationale de la Saint-Valentin. Ce qui se résume à une simple formalité statutaire car le niveau décisionnel en vitesse et petit demi-fond se situe au niveau provincial...



- **Jules.** Tu as parfaitement raison. Pour l'instant, comme je te l'ai déjà dit précédemment, nous vivons une période stratégique de musculation. Nous vivons en réalité le tour de chauffe ou si tu préfères le « *warm-up* » de la saison en quelque sorte. Le temps urge pour certains. Surtout si le lâcher entériné en assemblée générale et le rayon délimité ne conviennent pas, risquent de mettre en péril une hégémonie sportive et par injonction le volet commercial qui en découlerait. Si, dans ce contexte particulier pris pour exemple, l'urgence débouche sur des amendements ou obligations à respecter, elle le fait généralement au détriment de droits, d'aspirations, de volontés d'autrui, ce qui peut s'apparenter à une forme de discrimination voire de racisme. Eh bien, c'est ce qui se passe pour l'instant dans certaines régions. L'envers du décor joue en certaines occasions un rôle déterminant.



Je ne sais pas si tu le sais, mais, suite à des divergences nées d'un manque d'écoute, un mandataire d'une EPR francophone a présenté sa démission. Il a de la sorte provoqué un jeu de chaises musicales et l'intronisation d'un suppléant qui a déjà occupé brièvement un fauteuil provincial. L'envers du décor te dit cependant que tu ne dois pas oublier que, sans pour autant jeter l'anathème à quiconque, un suppléant n'a pas totalisé au départ, lors des élections organisées, suffisamment de voix portées sur son nom par les électeurs...

- **Jan.** Mon vieux, tu détiens ce soir une forme olympique. Mais, dis un peu Jules, tu ne dois absolument pas oublier et surtout ne pas sous-estimer une urgentissime urgence...



Une urgence sans solution à l'heure présente... (*En esquissant un large sourire, Jan se montre manifestement satisfait de l'étonnement de Jules.*) Tu peux assurément froncer les sourcils. Sincèrement, cela m'étonne que tu n'y aies pas pensé. Ton légendaire flair serait-il pris en défaut ?

- **Jules.** Tout est toujours possible Jan, sache-le. J'ai bien quelques sujets qui me viennent à l'esprit à première vue. Mais ce sont principalement tes « *urgentissime* » et « *sans solution à l'heure présente* » utilisés qui ne me permettent pas de te les proposer. Non, sincèrement, je ne vois pas.



- **Jan.** Tu sais, comme cela m'agréé de te suggérer une piste de réflexion à laquelle tu n'as pas encore pensé. Je vais prendre un malin plaisir en te délivrant un premier indice qui devrait en principe te mettre sur la bonne piste. Es-tu prêt ? (*Jules opine de la tête*).
Absence de vaccin !



- **Jules.** Absence de vaccin... absence de vaccin... Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?
Laisse-moi un peu réfléchir si tu me le permets. D'abord tout vaccin est, par définition, une substance pathogène qui, inoculée à un être vivant, lui confère l'immunité contre une maladie. Ensuite nous colombophiles, nous devons réaliser des vaccinations obligatoires dans nos colombiers. En fonction de ces deux considérations, manquerait-il ou va-t-il manquer incessamment sous peu des produits ? Si c'est le cas, où as-tu pioché cette information ?



- **Jan.** Non, tu fais fausse route. Le vaccin n'existe pas pour l'instant, mais je vais être bon prince, je te donne un dernier indice très explicite. Coronavirus ! ... (*Jules réagit à ce mot.*) Tu as-vu toutes ces images impressionnantes venues de Chine. Ces villes mégapoles devenues fantômes ! Cette vie qui s'arrête en certains endroits ! Ces gens affublés de leurs masques ! Ce bateau avec 7000 passagers confinés pendant deux jours dans un port italien ! L'annulation possible des Jeux Olympiques à Tokyo ! Des cas dont des mortels sont disséminés dans divers pays et continents. Les frontières se ferment les unes après les autres. Cela me fait froid dans le dos.



Pour notre hobby, ce contexte risque, à mes yeux, de certainement préoccuper les auteurs de négoce ailé avec la Chine. De compromettre par exemple des voyages en terrain asiatique. Dont peut-être ceux de nos dirigeants... ? Moi, en tout cas, je ne m'imagine pas les voir porter un masque... ce n'est pas dans leur habitude... C'est une boutade de ma part, bien évidemment...

- **Jules.** Jan, si l'épidémie devient incontrôlable suite à l'urgence décrétée par l'Organisation Mondiale de la Santé, est-ce que tu nous vois venir masqués au local ? Non merci ! Toi, tu risquerais de rencontrer quelques problèmes. Tu vois au moins ce à quoi je fais allusion...



Mais trêve de plaisanterie et excuse-moi, mes propos sont des balivernes. Le moment n'est pas de rigoler quand le nombre de vies humaines perdues ne cesse de grimper. J'espère qu'un vaccin sera trouvé et surtout opérationnel au plus vite.

Mais attention Jan, il faudra peut-être également rapidement trouver un autre vaccin. Et ce dans un tout autre domaine, je te le dis d'avance. Je suppose que tu n'ignores pas que, ce vendredi, le Comité Sportif National se réunit. Rien de surprenant à la veille d'une assemblée nationale. Son ordre du jour est copieux comme à l'accoutumée, mais un point m'incite à évoquer la notion d'urgence.

- **Jan.** Jules, tu m'inquiètes... Oui là vraiment, tu m'inquiètes. De mon côté, j'ai bien entendu parler d'une récente convocation à Halle des présidents des EP et EPR. Que ces derniers ont été reçus par le président national, le président sportif national... le porte-parole RFCB francophone... et un représentant d'une firme, Ils ont abordé trois thèmes sans pour autant déboucher sur des décisions finales car des compléments



d'étude sont encore nécessaires. Mais, ton urgence à propos du Comité Sportif National me turlupine sérieusement. C'est quoi ?

- **Jules.** Il y a de quoi d'être turlupiné ! Une proposition émanant de la province d'Anvers, la province du président national je tiens à te le répéter, avance notamment deux choses. A savoir, d'une part, le maintien du poste de président sportif national et, d'autre part, la suppression du comité sportif national. Ni plus, ni moins.



Pour moi, il y a urgence à réfléchir car, si cela se réalisait, le seul organe paritaire de la RFCB serait mis à mal.

- **Jan.** C'est totalement impensable. Je ne m'imagine pas le président national anversoise, le symbole et le garant de l'unité des colombophiles en principe, marcher dans la combine. Ce serait effarant. Si tel était le cas, les grands perdants dans l'aventure seraient tes amis francophones Jules. C'est la première idée qui me vient à l'esprit. Ainsi, le seul domaine où le Nord et le Sud sont, au départ, sur un même pied décisionnel disparaîtrait...



(Après quelques instants de réflexion) Beaucoup de questions se bousculent dans ma tête. Souhaiterait-on tout simplement faire des économies de jetons de présence ? Si oui, pourquoi alors maintenir le poste présidentiel qui débouche sur des frais causés par des devoirs de représentation à l'étranger ? Chine, Pologne, Blackpool... ont été récemment des destinations pour nos édiles. C'est futile quand on pense au volet international de la colombophilie. Souhaiterait-on une concentration voire une confiscation des décisions sportives ? C'est autre chose. J'espère sincèrement que les mandataires sportifs nationaux vont rejeter sans la moindre ambiguïté la demande.

- **Jules.** A l'heure actuelle, même si la réunion du CSN est en principe terminée, je ne connais pas la réponse. Une certitude, pour ce soir, la hotte est pleine. Je t'offre le verre du retour de bon cœur...



Tu sais Jan, j'aime converser avec toi. Nous deux, nous ne sommes pas des candides ou des naïfs si tu préfères, mais nous avons le vilain défaut de... rechercher... l'envers du décor.

A bientôt